

Semaine 3

Deuxième partie : 1914-1945.

Guerres, démocratie et totalitarisme

Chapitre 1 : La Première guerre mondiale : 1914-1918

I - Les origines

1 - Les causes profondes

Elles tiennent avant tout au colonialisme et au nationalisme.

Les rivalités commerciales et coloniales sont vives au début du XX^e siècle et provoquent des tensions entre les grandes puissances (voir programme de quatrième).

Le développement économique de l'Allemagne incite l'empereur Guillaume II (le Kaiser) à trouver de nouvelles colonies car il en a peu. En 1905 et 1911 la guerre a failli éclater entre l'Allemagne et la France à cause du Maroc. En échange d'une partie du Congo, l'Allemagne reconnaît finalement le Maroc appartenir à la France.

Depuis la fin du XIX^e siècle, le nationalisme (attachement farouche à la grandeur et à l'indépendance de son pays) se développe en Europe, créant ainsi de vives tensions.

La France veut récupérer l'Alsace et la Lorraine perdues en 1871 face à l'Allemagne, l'Italie revendique les terres irrédentes : Trentin, Istrie, Dalmatie appartenant à l'empire d'Autriche-Hongrie. L'Allemagne, pangermaniste, veut unir tous les peuples de langue germanique (Europe centrale).

Les Balkans sont une véritable poudrière. Les guerres balkaniques de 1912-1913 ont permis à la Serbie, à la Roumanie et à la Grèce de s'agrandir sur l'empire Ottoman. Forte de sa victoire, la Serbie veut réunir tous les Slaves du sud de l'Europe pour former un nouvel État : la Yougoslavie. L'Autriche s'en inquiète alors que la Russie soutient la Serbie. Par ailleurs, la Bosnie, annexée par l'Autriche, veut être rattachée à la future Yougoslavie.

2 - La marche à la guerre

À cause des tensions, une course aux armements s'engage. Celle-ci est déclenchée par l'Allemagne. Hormis les socialistes, tels Lénine en Russie et Jaurès en France, presque tout le monde souhaite la guerre ; chacun est persuadé qu'il s'agira d'une guerre de courte durée. De fait des alliances se forment :

- la Triple Alliance : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Italie.
- la Triple Entente : la France, le Royaume-Uni, la Russie.

Le 28 juin 1914 à Sarajevo en Bosnie, l'héritier d'Autriche, l'archiduc François-Ferdinand, est assassiné par un nationaliste bosniaque partisan du rattachement de la Bosnie à la Serbie : Princip, membre de l'organisation secrète "la main noire".

La Serbie, qui gêne l'Autriche dans les Balkans, est accusée d'avoir préparé l'attentat (ce qui est faux) et l'Autriche lui déclare la guerre le 28 juillet.

Immédiatement le jeu des alliances se déclenche : le 1er août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la Russie car elle mobilisait son armée pour aider la Serbie. Le 2 août, la France mobilise. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 4 août, le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

En quelques jours, la guerre est devenue européenne, même si l'Italie décide de ne pas bouger. La guerre deviendra mondiale avec l'entrée en guerre du Japon en 1914 aux côtés de l'Entente et des États-Unis en 1917, également aux côtés de l'Entente.

C'est l'échec des pacifistes (le socialiste Jean Jaurès est assassiné le 31 juillet 1914 par le nationaliste Vilain).

Dans chaque pays, les partis politiques font bloc avec les gouvernements, c'est « l'union sacrée ».

II - Les étapes de la guerre

1 - La guerre de mouvement : 1914

Pour ne pas être prises en tenaille, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie doivent vaincre rapidement à l'Ouest (France) pour se retourner ensuite vers l'Est (Russie). Pour y parvenir, le chef d'Etat-major allemand Von Moltke met au point le plan Schlieffen qui consiste à passer par la Belgique (neutre) et à encercler les troupes françaises qui ont attaqué en Alsace-Lorraine.

La percée est rapide. Le 3 août la Belgique est envahie. La bataille de la frontière franco-belge s'engage alors du 21 au 23 août. Les Anglais sont battus à Mons et les Français à Charleroi.

Le 2 septembre les Allemands sont à 40 km de Paris et encerclent presque les Français. Le gouvernement français est transféré à Bordeaux. Gallieni, le gouverneur militaire de Paris, prépare la défense de la ville mais, craignant que Paris soit âprement défendue, Von Moltke refuse d'attaquer la ville et continue sa manœuvre d'encercllement. Le chef d'Etat-Major français, Joffre, décide alors de contre-attaquer sur la Marne. Pour y parvenir plus vite, Gallieni réquisitionne les taxis parisiens pour acheminer les soldats (les célèbres taxis de la Marne).

La bataille de la Marne fait rage du 5 au 12 septembre 1914 et se solde par l'échec des Allemands. Von Moltke a commis une erreur en n'attaquant pas Paris. D'autre part, l'attaque surprise de la Russie sur le front Est dès le 17 août (malgré une mobilisation incomplète) a obligé l'Allemagne à dégarnir une partie de ses troupes du front Ouest, ce qui nous a aidé. Plus d'un demi-million de soldats y perdront la vie.

Entre le 10 octobre et le 15 novembre, les adversaires tentent de se déborder pour s'assurer la maîtrise des ports de Calais et de Dunkerque où débarquent les Anglais. C'est la "course à la mer" marquée par la bataille de la Somme et la "mêlée des Flandres", mais personne n'emporte la décision car les Belges ont brisé les digues et inondé toute la région, la transformant en borbier.

À l'Est, après avoir remporté quelques victoires, les Russes sont écrasés à Tannenberg à la fin du mois d'août et reculent de 250 km. Le Japon rejoint l'Entente en août et s'empare des possessions allemandes du Pacifique et de Chine. L'empire Ottoman rejoint l'Alliance en novembre et ferme la Mer Noire aux alliés (transport du pétrole et des armes).

Fin 1914 les fronts se stabilisent et on creuse des tranchées. C'est l'échec de la guerre de mouvement et de l'espoir de vaincre rapidement.

2 - La guerre de position (ou des tranchées) : 1915-1917

Les tranchées sont protégées par des barbelés et sont reliées entre elles par des boyaux. La vie y est très dure : froid, boue, puces, manque d'eau et de nourriture... Les armes s'adaptent à ces nouvelles conditions : lance-flammes, gaz (comme le célèbre gaz moutarde à base de chlore), mortiers, avions, chars... Le "poilu" français (surnommé ainsi parce qu'il portait la barbe, faute d'avoir le temps de se raser) porte maintenant la tenue "bleu horizon", moins voyante que le pantalon rouge de 1914.

À l'Est, les Russes continuent de reculer. Pour les aider Joffre attaque en mai 1915 en Artois et en septembre 1915 en Champagne mais aucune percée n'est décisive et les pertes sont énormes. L'Italie rentre en guerre aux côtés de l'Entente en mai 1915 contre une promesse sur le Trentin, la Dalmatie et Trieste. En 1915, les troupes franco-britanniques tentent sans succès de percer le détroit des Dardanelles tenu par les Turcs. Von Falkenhayn remplace Von Moltke et essaie alors la guerre d'usure qui consiste à concentrer les offensives sur un point du front pour "saigner à blanc" l'adversaire et reprendre ensuite la guerre de mouvement. Il choisit Verdun en Lorraine, mal reliée à l'arrière par une seule route : la voie sacrée.

Du 21 février au 19 décembre 1916, les troupes françaises du général Pétain vivent l'enfer de Verdun (30 millions d'obus tirés en 9 mois). Les forts de Vaux et de Douaumont sont tour à tour pris et repris mais les Français résistent. C'est un dur échec pour l'Allemagne. Pétain devient un héros national. Verdun est une vraie boucherie : plus de 500 000 morts au total ; la ville et ses environs sont entièrement saccagés.

Pour soulager l'armée française, les britanniques attaquent sur la Somme entre juillet et novembre 1916, mais c'est de nouveau un échec. Les combats feront plus d'un million de victimes.

Nivelle, qui vient de remplacer Joffre, reprend l'offensive au "Chemin des Dames" (entre Soissons et Laon) en avril-mai 1917, mais c'est de nouveau l'échec. En octobre 1917, les Italiens sont écrasés par les Autrichiens à Caporetto.

De tous les côtés, les échecs répétés poussent les soldats à se rebeller. En France, Pétain remplace Nivelle et rétablit l'ordre en procédant à des exécutions et en améliorant les conditions de vie des soldats. En Russie, les bolcheviks de Lénine prennent le pouvoir en octobre 1917 et se retirent de la guerre le 15 décembre. C'est un gros atout pour l'Allemagne, alors majoritaire en nombre. La Russie signera la paix séparée de Brest-Litovsk en mars 1918.

À l'arrière, la guerre provoque la vie chère, les grèves... les femmes travaillent dans les usines pour remplacer les hommes partis au front (on surnommera celles travaillant dans les usines d'armement les « munitionnettes »). Les socialistes français se désolidarisent du gouvernement, c'est la fin de l'union sacrée.

Pour éviter le ravitaillement des alliés, les Allemands accentuent la guerre sous-marine. Les Américains, qui fournissaient vivres et matériels à l'Entente, sont les plus touchés. En riposte, le président américain Wilson, déclare la guerre à l'Allemagne et à ses alliés le 2 avril 1917. C'est un atout inespéré pour les alliés.

3 - Le dénouement : 1918

Les troupes allemandes maintenant commandées par Hindenburg, tentent d'emporter la décision avant l'arrivée massive des Américains. Pour cela, il lance cinq grandes offensives en Picardie et dans la Marne (deuxième bataille de la Marne) entre mars et juillet 1918, mais c'est de nouveau l'échec de ce que l'on appelle, la nouvelle guerre de mouvement.

Dès l'été, sous le commandement unique de Foch, les alliés attaquent sur tous les fronts à la fois avec des chars et des avions. Partout, les troupes de l'Alliance reculent et signent la paix : la Bulgarie capitule le 28 septembre, les Ottomans le 30 octobre, l'Autriche le 3 novembre. En Allemagne, Guillaume II est détrôné par une révolution. La République est proclamée. Le 11 novembre 1918 l'armistice est signé à Rethondes (dans un wagon) dans la forêt de Compiègne. La première guerre mondiale est terminée.

4 - Une guerre totale

On a l'habitude de considérer la Première Guerre Mondiale comme une guerre totale pour plusieurs raisons :

- parce que de nombreux pays ont été impliqués à des degrés divers.
- parce qu'elle a mobilisé toutes les énergies. De nombreuses troupes coloniales ont été appelées pour servir dans l'armée (tirailleurs sénégalais, zouaves algériens...) ou pour travailler dans les champs. Les femmes participent également à l'effort de guerre en remplaçant les hommes dans les usines (les célèbres « munitionnettes ») et aux champs. De nombreuses usines ont été transformées en usines d'armement.
- parce que c'est la première fois qu'autant d'hommes ont été mobilisés (environ 70 millions) et qu'autant d'armes nouvelles ont été mises au point pour les combats : chars, gaz, avions, mitrailleuses, mortiers...
- parce que les États pratiquent la censure (le contrôle) sur la presse, incitent les populations à verser leur or pour la victoire, recourent aux emprunts auprès des États-Unis et pratiquent la propagande (informations ayant pour but d'influencer l'opinion) jusque dans les écoles.

- parce que la guerre a été horrible : conditions de vie déplorables des soldats dans les tranchées, plus de 9,5 millions de morts, plus d'un million et demi d'Arméniens exterminés par le gouvernement turc, principalement entre avril 1915 et juillet 1916 (ce génocide n'a toujours pas été reconnu par la Turquie).
- parce que les civils ont connu les privations, le rationnement, voire les exécutions d'otages et le travail forcé dans les zones occupées, sans parler des bombardements qui ont causé la mort de près de 9 millions de personnes.

III - Les conséquences de la guerre

1 - Un profond bouleversement

La guerre a fait environ 18,5 millions de morts, 21 millions de blessés (dont 6 d'invalides) et 12 millions de veuves et d'orphelins. Les paysans, base de la population dans de nombreux pays, ont été les plus touchés. Cette hécatombe a de graves conséquences : une baisse de la natalité, une augmentation anormale des femmes et des inactifs, un vieillissement de la population.

Un malheur n'arrivant pas seul, l'année 1918 sera également marquée par une foudroyante épidémie de grippe (appelée grippe espagnole). Elle s'abattit sur des populations fragilisées par la guerre et fera 2 millions de morts.

Les destructions ont été importantes, notamment là où passait le front (Nord de la France par exemple). Il faut reconstruire et réadapter les usines. Il faut aussi rembourser les emprunts et stabiliser l'inflation (hausse des prix).

Les "profiteurs de la guerre" comme les marchands d'armes, sont montrés du doigt. Les femmes occupent une place plus importante que par le passé et obtiennent souvent le droit de vote (sauf en France). Les valeurs d'avant-guerre : travail, épargne... sont remises en cause. Le culte du souvenir se développe un peu partout, surtout en France (création de monuments aux morts, de la tombe du soldat inconnu, célébration du 11 novembre). Les peuples colonisés, restés loyaux durant la guerre, espèrent une amélioration de leur sort. Pour les gazés, les amputés et les « gueules cassées » (personnes défigurées) le retour à la vie civile est très difficile.

Les États-Unis apparaissent comme les grands vainqueurs de la guerre : le pays s'est enrichi, l'économie est prospère...

2 - Des traités lourds de conséquence

La Conférence de la paix a lieu à Paris de janvier à juin 1919 pour déterminer le sort de l'Allemagne qui n'est pas conviée aux débats. Les principales décisions sont prises par le "Conseil des quatre" : Wilson (États-Unis), Clémenceau (France), Orlando (Italie) et Lloyd George (Royaume-Uni). Les pourparlers tournent autour des 14 points de Wilson en partant du principe que les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes. Malgré la réticence de l'Allemagne, le traité est signé à Versailles dans la galerie des glaces le 28 juin 1919.

Par ce traité l'Allemagne perd 1/7e de son territoire et 1/10e de sa population : l'Alsace et la Lorraine retournent à la France, les mines de charbon de la Sarre deviennent françaises pour 15 ans, le pays est désarmé et son armée limitée à 100 000 hommes, la Rhénanie (région frontalière avec la France) est démilitarisée, l'union avec l'Autriche est interdite, l'Allemagne doit payer 132 milliards de marks-or de réparations et ses colonies sont partagées entre les vainqueurs. Enfin une Société des Nations : S.D.N. (ancêtre de l'O.N.U.), dont le siège est à Genève, est chargée de garantir la paix et d'éviter de nouveaux conflits.

Les autres traités sont signés de septembre 1919 à août 1920 et finissent de modifier la carte de l'Europe. L'Italie reçoit le Trentin et Trieste ; trois nouveaux Etats apparaissent : la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la Pologne ; l'Autriche est séparée de la Hongrie ; l'empire Ottoman est démantelé et une partie de ses terres est confiée aux vainqueurs : la Syrie et le Liban à la France, la Palestine et l'Irak au Royaume-Uni.

Les traités vont très vite poser des problèmes.

L'Allemagne considère le traité de Versailles comme un "Diktat", certains comme le Général Ludendorff parlent d'un "coup de poignard dans le dos". L'Italie parle de victoire mutilée car elle n'a pas obtenu toutes les terres promises. Les minorités sont encore nombreuses (Les Allemands des Sudètes en Tchécoslovaquie par exemple). Le corridor de Dantzig coupe l'Allemagne en deux pour donner un accès à la mer à la Pologne. D'autre part, les États-Unis se désintéressent de l'Europe (suite à l'élection du président Harding en remplacement de Wilson) et refusent de ratifier le traité de Versailles et d'entrer à la S.D.N.

Les difficultés de l'après-guerre provoquent la formation de mouvements révolutionnaires en Europe, à l'image de la Russie. En janvier 1919, les révolutionnaires du mouvement Spartacus conduits par Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, tentent de prendre le pouvoir en Allemagne. Au printemps 1919, c'est au tour de la Hongrie d'être gagnée par la vague révolutionnaire. Malgré l'aide apportée par Lénine, ces mouvements seront écrasés dans le sang.

Les conséquences sont multiples. On peut retenir parmi les principales :

- l'intervention de troupes françaises, anglaises et même américaines aux côtés des troupes restées fidèles au Tsar : les « blancs », pour tenter de renverser le gouvernement bolchevik de Lénine : les « rouges ». (voir chapitre suivant)
- le développement des premiers groupes d'extrême-droite dans de nombreux pays : Italie, Allemagne, Portugal...

Méthodologie : les questions sur document

En règle générale, ce travail reposera sur un seul document.

Commencez par lire le thème abordé. En histoire cela vous permettra aussi de cerner la période.

Lisez ensuite intégralement le texte ou regardez attentivement le document présenté. À ce stade, vous ne devez avoir ni stylo ni surligneur en main.

Faites attention au nom de l'auteur (vous est-il connu ? s'agit-il d'un homme politique et si oui, quelle fonction occupe-t-il à l'époque ?). Faites attention à la date du document (est-il d'époque ou bien postérieur à la période présentée ?...). D'où est tiré le document ? (roman, article de presse, livre historique...)

Lisez maintenant la première question puis reprenez le document. Dans un texte surlignez les éléments ayant un rapport avec cette question. Pour un autre type de document (carte, graphique, photo ...) prenez quelques notes à côté du document.

Rédigez ensuite votre réponse. Soyez précis et clair. Ne vous contentez pas de répondre par oui ou par non, de recopier simplement le document. Il faut argumenter en quelques mots ou en quelques phrases courtes. Vous pouvez pour cela vous appuyer sur le document mais aussi sur vos propres connaissances. Il peut arriver aussi que l'on vous demande d'approfondir la réponse à une question. Vos connaissances seront donc précieuses.

Si la question se décompose en plusieurs sous-questions, allez à chaque fois à la ligne, afin de bien différencier vos réponses. Sautez aussi une ligne entre deux réponses et n'oubliez pas de numéroter vos réponses.

Devoirs non à soumettre

- Questions 1 à 5 page 45 du livre
- Pour aller plus loin, vous pouvez également faire une recherche complémentaire sur :
 - La bataille de Verdun
 - Le génocide arménien
 - Les monuments aux morts en France
 - Les troupes coloniales françaises

Mais aussi lire :

- Le roman de E.M. Remarque : *À l'Ouest, rien de nouveau*,
- Celui de S. Japrisot : *Un long dimanche de fiançailles* et voir ou revoir le film qu'en a tiré J.P. Jeunet
- Celui de R. Vercelet : *Capitaine Conan* et voir ou revoir le film qu'en a tiré B. Tavernier

